



**HAL**  
open science

## Les gens qui écrivent c'est pour se libérer : quelques remarques sur une construction peu décrite

Frédéric Sabio

► **To cite this version:**

Frédéric Sabio. Les gens qui écrivent c'est pour se libérer : quelques remarques sur une construction peu décrite. GRAMM-R Etudes de linguistique française, Peter Lang, 2017. hal-03542599

**HAL Id: hal-03542599**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03542599>**

Submitted on 25 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Les gens qui écrivent c'est pour se libérer :* quelques remarques sur une construction peu décrite

Frédéric SABIO

Aix-Marseille Université

CNRS Laboratoire *Parole et Langage*

## Résumé :

Les énoncés décrits dans cet article ont pour caractéristique de présenter successivement a) une séquence nominale à relative, b) la forme verbale *c'est*, et c) une construction conjonctionnelle ou prépositionnelle introduite par *parce que*, *pour* ou d'autres types de prépositions. Par exemple :

1- la dépendance résulte quand même d'un problème de santé au départ + *la personne qui a du mal à marcher c'est parce qu'elle a de l'arthrose* + *ou c'est parce qu'elle a fait un AVC* [oral, web, interview d'un médecin gériatre]

2- En mai 68, on voulait détruire les structures, détruire l'université de papa en quelque sorte. *Les étudiants aujourd'hui qui manifestent, c'est pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles*. [écrit, web]

Ces structures, qui semblent bien installées dans le français contemporain, doivent être considérées comme des énoncés pleinement conventionnels qu'il doit être possible d'analyser au plan de leur syntaxe et de leurs principales caractéristiques informationnelles. Il est en revanche plus difficile de se prononcer sur leur fréquence d'emploi, qui paraît plutôt occasionnelle. C'est cette relative rareté qui explique sans doute que cette tournure ait été totalement délaissée par les linguistes, et qui rend du même coup délicate la recherche d'exemples attestés à partir desquels une description minutieuse puisse être proposée.

Au plan syntaxique, nous désirons montrer que la tournure, malgré son caractère non canonique, peut être décrite comme un type spécifique de dispositif de la rection, la notion de *dispositif* faisant référence à la manière dont une construction verbale agence les éléments de sa rection de manière à singulariser l'un d'entre eux. C'est ainsi que les énoncés en question se rapprocheraient par certains aspects des structures pseudo-clivées tout en présentant une forme et un emploi éminemment originaux.

Avant d'introduire l'analyse syntaxique, nous préciserons quelles formes de réalisation sont attestées pour ce qui concerne a) le support de la relative, b) le type de complémentiseur employé, c) la forme prise par l'auxiliaire *être* et d) la nature de l'élément introducteur de la deuxième séquence :

a) La séquence relativisée peut avoir un support (ou antécédent) nominal, comme *la personne* ou *les étudiants*. Mais le support de la relative peut également avoir une forme pronominale comme *ce*, *celui*, *celles*, *ceux*.

b) Le complémentiseur le plus fréquent est la forme *qui*, mais il peut être réalisé par *que* :

3- « *Tout ce que je dois affronter, c'est parce que Monsieur ne me laisse pas le droit de refaire ma vie* », regrette Alice. [écrit, web]

c) La forme de *être* est très majoritairement au présent, bien que l'imparfait se rencontre occasionnellement.

d) La séquence placée après la forme *c'est* est systématiquement en relation avec l'expression de la cause ou du but : elle est très majoritairement introduite par la conjonction *parce que*. La préposition *pour* arrive en seconde position. D'autres introducteurs (*car*, *afin de*, *dans le but de*, *dans l'intention de*) apparaissent avec une fréquence moindre.

Au plan des relations de dépendance microsyntaxique, il est possible de montrer que les énoncés en question constituent bien une seule construction verbale : dans l'exemple [2], le verbe *manifeste* régit son sujet *les étudiants*, ainsi que deux ajouts, l'un temporel (*aujourd'hui*), l'autre lié à l'expression du but (*pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles*) :

[Les étudiants]<sub>Sujet</sub> [aujourd'hui]<sub>Ajout</sub> qui [manifestent]<sub>V.recteur</sub>, c'est [pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles]<sub>Ajout</sub>

Au plan des effets sémantiques, il apparaît que la majorité des emplois recensés possèdent une dimension fortement catégorisante :

a) Les déterminants majoritairement attestés sont les déterminants définis pluriels (*les gens*, *les mecs*, *les étudiants...*), et, dans une moindre mesure, les indéfinis singuliers (*un homme*, *un cheval*, *un conflit...*).

En revanche on ne rencontre jamais de démonstratif (*ce/ces*), de possessif (*mon/mes*), de partitif (*du, de la*) ou d'indéfini pluriel (*des*)...

b) On relève en outre que le caractère nominalisant de la relation qui s'instaure entre le sujet et le verbe (dans le cas des formes en *qui*) induit, lorsqu'il est couplé à la valeur générique du nom, un effet fortement catégorisant par lequel le locuteur semble « singulariser » un groupe d'individus, en l'opposant à l'ensemble des autres par la mention d'une propriété saillante.

c) Enfin on relève que les procès décrits par les tournures à l'étude tendent à s'inscrire dans une forte indétermination temporelle, ce qui contribue à renforcer l'impression de généricité.

## 1. Introduction

Les énoncés que nous proposons de décrire dans cet article ont pour caractéristique de présenter successivement a) une séquence nominale à relative, b) la forme verbale *c'est*<sup>1</sup>, et c) une construction conjonctionnelle ou prépositionnelle introduite par *parce que*, *pour* ou d'autres types de prépositions. Par exemple :

(1) la dépendance résulte quand même d'un problème de santé au départ + *la personne qui a du mal à marcher c'est parce qu'elle a de l'arthrose* + *ou c'est parce qu'elle a fait un AVC* [oral, web, interview d'un médecin gériatre]

(2) En mai 68, on voulait détruire les structures, détruire l'université de papa en quelque sorte. *Les étudiants aujourd'hui qui manifestent, c'est pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles.* [écrit, web]

(3) *un homme qui fait la vaisselle c'est parce qu'il travaille dans un bar* tandis qu'une femme qui fait la vaisselle c'est tout simplement une femme. [écrit, web]

Il ne semble faire aucun doute que ces structures sont bien installées dans le français contemporain. À ce titre, elles doivent selon nous être considérées comme des énoncés pleinement conventionnels qu'il doit être possible d'analyser au plan de leur syntaxe et de leurs principales caractéristiques informationnelles. Il est en revanche plus difficile de se prononcer sur leur fréquence d'emploi, qui paraît plutôt occasionnelle. C'est cette relative rareté qui explique sans doute que cette tournure ait été totalement délaissée par les linguistes, et qui rend du même coup délicate la recherche d'exemples attestés à partir desquels une description minutieuse puisse être proposée.

Au plan syntaxique, nous tenterons de montrer que la tournure, malgré son caractère non canonique, peut être décrite comme un type spécifique de dispositif de la rection, la notion de *dispositif* faisant référence à la manière dont une construction verbale agence les éléments de sa rection de manière à singulariser l'un d'entre eux (Blanche-Benveniste 2002, Sabio 2011). C'est ainsi que les énoncés en question se rapprocheraient par certains aspects des structures pseudo-clivées (Roubaud 2000) tout en présentant une forme et un emploi éminemment originaux, que nous décrirons ci-dessous.

### 1.1. Illustrations des différentes formes de réalisation de la structure

Avant d'introduire l'analyse syntaxique, il nous a paru indispensable de mieux cerner la variabilité de ces énoncés en précisant quelles formes de réalisation sont attestées pour ce qui concerne (a) le support de la relative, (b) le type de complémentiseur employé, (c) la forme prise par l'auxiliaire *être* et (d) la nature de l'élément introducteur de la deuxième séquence :

---

<sup>1</sup> Éventuellement conjuguée à d'autres temps que le présent.

(a) Notons en premier lieu que la séquence relativisée peut avoir un support (ou antécédent) nominal, comme *la personne, les étudiants, un homme* dans les exemples [1-3] ci-dessus, ou encore *tous les gens*, dans :

(4) Tous les gens qui veulent la primaire, c'est justement pour qu'on leur redonne la parole et qu'ils ne soient pas suspendus à la seule décision de François Hollande [web, citations des paroles de P. Laurent]

Mais le support de la relative peut également avoir une forme pronominale comme *ce, celui, celles, ceux* :

(5) quand on regarde en détail *tout ce qui change c'est parce que les émissions marchaient moyen* [oral, M. Drucker, 23 juin 2016, interview sur Europe1 ; il est question « de ce qui change » dans la grille des programmes de la rentrée 2016 sur la chaîne de télévision France 2]

(6) Kinésologue, pour le moment, est un nom professionnel que tout le monde peut se procurer parce qu'il n'y pas encore d'ordre professionnel, il y a qu'une alliance canadienne et une fédération québécoise. C'est dommage, mais c'est une réalité aujourd'hui en 2010. Par-contre, celui qui est kinésologue, au Québec, c'est parce qu'il a un baccalauréat d'une université reconnue au Québec (UQAM, UQTR, UQAC, UL, UdeM, Mc Gill, U. Sherbrooke, U. Concordia). Ça va de soi qu'il a ses qualifications. [écrit, web]

(7) Mais moi je suis avec l'homme que j'ai choisi. Le secret, c'est ça : c'est l'amour d'un homme, l'amour partagé. *Je crois que celles qui tombent dans le malheur, la douleur ou la disgrâce, c'est parce qu'elles ont manqué d'amour au moment où elles en avaient le plus besoin.* [web, interview de Monica Bellucci]

(8) Et puis je pense aussi que ceux qui croient qu'il y a une vie après la mort, c'est parce qu'ils en ont peur. Parce qu'ils ont de l'espoir ou au contraire parce qu'ils n'en ont pas. [écrit, web]

(b) Le complémentiseur le plus fréquent est la forme *qui*, comme en attestent les exemples [1-8], mais il peut être réalisé par *que* (éventuellement réduit à *qu'*) :

(9) « *Tout ce que je dois affronter, c'est parce que Monsieur ne me laisse pas le droit de refaire ma vie* », regrette Alice. [écrit, web]

(10) Tout ce que tu fais, tu le fais avec cœur. *Tout ce que tu fais pour la personne âgée vulnérable, c'est parce que tu y crois.* [écrit, web]

(11) *Les manies qu'il s'octroie encore, c'est pour faire plaisir aux psys dont il se moque aussi*, bien qu'il ait habité au même étage que Freud ! [écrit, web]

En raison de la faible quantité de données attestées que nous avons pu recueillir (*cf. infra*), il s'avère difficile de prévoir l'extension de la tournure ; l'emploi de *avec qui* nous paraît par exemple envisageable dans l'exemple forgé suivant, bien que nous n'en ayons pas trouvé de semblable dans les corpus :

(12) Les gens avec qui il refuse de collaborer c'est parce qu'ils lui ont manqué de respect dans le passé [ex. forgé]

(c) La forme de *être* est très majoritairement au présent, bien que l'imparfait se rencontre occasionnellement :

(13) Ceux qui ont répondu que leurs « 20 ans » avaient été les meilleures années ont expliqué que c'était parce qu'ils avaient aimé la liberté qu'on a à cet âge là. [écrit, web]

(14) Et ceux qui galéraient en général c'était parce qu'ils s'y prenaient mal. [écrit, web]

Le verbe *être* peut être doté de sa propre modalité négative ([15-16]) ou, rarement semble-t-il, de marques interrogatives ([17]) :

(15) Et puis le civisme même si c'est une vertu qui se perd c'est à chacun de se prendre un peu en charge car moi, *les impôts que je paye c'est pas pour voir des agents de police faire le trottoir le long des couloirs de bus (...)* [écrit, web]

(16) *Ceux qui sont sortis de la timidité, c'est pas parce qu'ils pensaient qu'ils allaient être moins timides.* Non ils ont pris de cours de théâtres, sont allés aborder des inconnus, bref ils se sont bougés. [écrit, web]

(17) Tout ce que vous avez vécu, est-ce que c'est pour rien? [écrit, web]

(d) La séquence placée après la forme *c'est* est systématiquement en relation avec l'expression de la cause ou du but : elle est très majoritairement introduite par la conjonction *parce que* comme l'illustrent la plupart des exemples précédents. La préposition *pour* arrive en seconde position avec des exemples tels que [2], [4], [11], [15] et [17]. D'autres introducteurs (*car, afin de, dans le but de, dans l'intention de*) apparaissent avec une fréquence moindre :

(18) Et ceux qui habitent en Belgique c'est car ils y vivent depuis leur naissance car ils ont un de leur parent qui est belge [écrit, web]

(19) il faut pas mal de folie et de stupidité pour faire ce job et je crois qu'il a été prouvé que les hommes se distinguaient par ces traits ! Je ne plaisante qu'à moitié en disant cela. Toutefois, en toute sincérité, je pense que les hommes font ce métier pour l'adrénaline et que *ceux qui continuent à le faire, c'est car ils se rendent compte que c'est un métier sérieux et impactant*. [web, interview du journaliste Zorah Miller]

(20) tout ce qu'il invente, c'est afin de le faire dire [écrit, web. Il est question d'un auteur de théâtre qui écrit des textes destinés à être dits par les comédiens]

(21) Au fond, tout ce que j'écris, c'est dans le but de n'avoir, un jour, plus rien à écrire. [écrit, web]

Avant d'aller plus loin dans la description grammaticale de ce tour, nous dirons deux mots sur son intérêt et sur les difficultés liées au recueil des données.

## 1.2. Intérêts de la structure et recueil des données

Il ne fait aucun doute que la structure décrite dans cet article est attestée à l'oral comme à l'écrit, dans des emplois cérémonieux comme familiers. Il est donc étonnant qu'elle n'ait pas retenu l'attention des linguistes puisque, à notre connaissance, elle paraît n'avoir donné lieu à aucune description, et n'est signalée dans aucune grammaire. Pour cette raison même, il nous paraissait intéressant d'en fournir une description rapide, qui aura évidemment vocation à être complétée par une quantité de données plus conséquente.

En effet, l'une des toutes premières difficultés auxquelles on se heurte est la relative rareté de cette structure. Il est bien sûr difficile de préciser sur une base empirique sérieuse ce qu'on doit entendre par « rare » ; mais pour donner une indication assez grossière, précisons que nous avons trouvé une seule attestation sur un ensemble de données orales avoisinant 1 500 000 mots<sup>2</sup>. Remarquons aussi à titre de comparaison que cette structure est notablement moins fréquente que d'autres qui sont également en lien avec l'expression de la cause ou du but, telles que celles qui se réalisent à travers le dispositif en *Si* (Sabio 2013) ou en *Quand* :

(22) après tout si on nous le donne à le faire à la maison c'est pour qu'on cherche nous même [oral, Corpaix]

(23) et puis quand on écrit généralement c'est pour apporter du nouveau [oral, Corpaix]

La difficulté consistait donc à pouvoir réunir un corpus qui, s'il était condamné à rester assez modeste, puisse permettre de dégager quelques tendances et de formuler quelques hypothèses.

Pour ce faire, nous avons été amené à solliciter le moteur de recherche *Google*. Même si dans un billet publié sur son blog en 2006, J. Véronis considérait qu'il s'agissait-là du « plus grand corpus linguistique de tous les temps », on connaît bien les limites liées à l'usage de ce type de données dans les recherches linguistiques :

---

<sup>2</sup> Les corpus oraux consultés sont : *Corpaix, CRFP*. Les corpus écrits sont : *Frantext, la partie écrite du corpus CERF*. Les énoncés écrits sont cités sans correction orthographique ou typographique.

- Les attestations recensées s'inscrivent dans une très grande hétérogénéité des genres textuels.
- Elles laissent le plus souvent dans l'ombre les caractéristiques des locuteurs, en ne permettant pas par exemple de connaître leur origine géographique ou leur profil sociolinguistique.
- Nous sommes bien conscient que le type de « picorage opportuniste »<sup>3</sup> auquel nous avons eu recours risquait de favoriser indument certains types d'énoncés au détriment d'autres types : par exemple, nous avons été guidé dans nos recherches par le sentiment que certaines occurrences étaient particulièrement bien représentées (par exemple les énoncés en *ceux qui* ou *les gens qui...*) ; en conséquence, cette méthode a sans doute induit un déséquilibre quantitatif dans les données recensées.

Nous assumerons tout de même cette méthode comme une solution « faute de mieux », car c'était pour nous le seul moyen de proposer quelques pistes d'analyse sur la structure en question. Nous avons pu en recueillir environ 90 occurrences, très majoritairement écrites. Il conviendra évidemment de garder à l'esprit que le petit corpus recueilli ne pourra prétendre à aucune espèce de représentativité et que nos propositions d'analyse n'auront aucun caractère définitif mais ne serviront qu'à dégager quelques grandes tendances.

### 1.3. Registres langagiers associés à la structure

La structure ne paraît pas en elle-même marquée comme particulièrement familière ou cérémonieuse. Tout dépend en fait du matériau linguistique employé (par exemple, *ceux qui* pourra être perçu comme plus ordinaire que *les individus qui*) et de la tonalité générale du texte dans lequel la tournure est insérée.

La plupart des occurrences recueillies relèvent plutôt du français informel, voire familier. C'est notamment le cas des celles recueillies dans certains forums de discussion :

(24) Les migrants vivent toujours de traffics et d'économie parallèle. (enfin ceux qui sont débrouillards). Ils ont voyagé pendant des mois, *ceux qui arrivent de Somalie, Erythrée ou Afghanistan c'est pas pour faire vigile à Auchan.* [web, forum de discussion]

(25) Tous ceux qui disent que Windows 8.1 c'est de la merde, c'est parce que ils ne savent pas utiliser ! [web, forum de discussion]

(26) les populations qui meurt de faim c est parce qu ils non pas de fric ou de petrole! [web, forum de discussion]

Mais les emplois cérémonieux ne manquent pas : parmi ceux-ci, l'exemple suivant est tout particulièrement remarquable en ce qu'il témoigne de la relative ancienneté de la tournure :

(27) Ceux qui croient sans avoir lu les testaments c'est parce qu'ils ont une disposition intérieure toute sainte et que ce qu'ils entendent dire de notre religion y est conforme. [Pascal, Pensées, édition de 1670].

(28) Ce que j'ai fait pour lui, ce n'était pas par cupidité, c'est parce qu'il est mon frère, et que, abandonné par l'univers entier, je n'ai pas voulu le laisser mourir seul et sans secours. [écrit, lettre d'Isabelle Rimbaud à sa mère].

### 1.4. Remarques sur les modes de production

Même si, comme nous le verrons ci-dessous, les énoncés en question demeurent fondamentalement « binaires » dans leur organisation macrosyntaxique générale, le mode de production employé par le locuteur / scripteur peut leur donner une apparence plus complexe ;

<sup>3</sup> Le terme est de F. Gadet (2013).

c'est ainsi que chacune des deux séquences placée de part et d'autre de *c'est* peut donner lieu à plusieurs réalisations successives qui s'organisent sous la forme de listes paradigmatiques.

Dans l'exemple suivant, la séquence placée avant le verbe auxiliaire et celle placée après se développent comme des listes pourvues d'un effet sémantique additif :

(29) En évoquant la mort du Christ, nous ne voulons pas nous émouvoir d'une manière sensible sur une douleur évoquée sentimentalement. *Ce que nous aimons dans le Christ, ce qui nous attache à lui, c'est, parce qu'il apporte la réponse de Vie, parce qu'il est cette réponse de Vie, parce qu'en lui seul nous parvenons à équilibrer ce sens de la grandeur auquel nous ne pouvons jamais renoncer.* [écrit, web]

La grille syntaxique suivante met en évidence cette organisation en listes :

Ce que nous aimons dans le Christ, ce qui nous attache à lui,	c'est	parce qu'il apporte la réponse de Vie, parce qu'il est cette réponse de Vie, parce qu'en lui seul nous parvenons [...] pouvons jamais renoncer.
<i>Listage de la séquence gauche</i>		<i>Listage de la séquence droite</i>

Dans l'exemple [8], les deux premières séquences de la liste en *parce que* sont séparées par une ponctuation forte, avec un effet d'épexégèse :

(8) Et puis je pense aussi que ceux qui croient qu'il y a une vie après la mort, c'est parce qu'ils en ont peur. Parce qu'ils ont de l'espoir ou au contraire parce qu'ils n'en ont pas. [écrit, web]

[...] ceux qui croient qu'il y a une vie après la mort,	c'est	parce qu'ils en ont peur. Parce qu'ils ont de l'espoir ou au contraire parce qu'ils n'en ont pas.
---	-------	---

Au plan de l'organisation textuelle globale, on relève certains passages dans lesquels la même structure s'enchaîne plusieurs fois, comme dans l'exemple suivant, qui réalise successivement trois énoncés en *ceux qui... c'est parce que* :

(30) L'intimidation, c'est l'illusion d'une hiérarchie. Les gens sont égaux, ma fille, même s'ils n'ont pas tous les mêmes opportunités. *Ceux qui vont te crier après, c'est parce qu'ils n'ont rien à te dire. Ceux qui vont se faire pointer du doigt, c'est parce qu'ils méritent ton attention, ton affection. Ceux qui disent non, c'est parce qu'ils n'ont pas assez entendu dans leur vie.* [écrit, web]

Ceux qui vont te crier après,	c'est	parce qu'ils n'ont rien à te dire.
Ceux qui vont se faire pointer du doigt,	c'est	parce qu'ils méritent ton attention, ton affection.
Ceux qui disent non,	c'est	parce qu'ils n'ont pas assez entendu dans leur vie.

## 1.5. Description syntaxique

Face à des énoncés à l'apparence aussi peu canonique, deux pistes d'analyse pourraient être envisagées :

(a) La première consisterait à n'y voir que des configurations discursives d'un type particulier dans lesquelles le verbe copule *c'est* jouerait un rôle purement « équatif » consistant à instaurer une relation sémantique entre les deux séquences qui l'entourent. Dans une telle perspective, on n'aurait à postuler aucun véritable lien de dépendance syntaxique entre les séquences ainsi reliées, et on laisserait en quelque sorte à la composante sémantico-pragmatique le soin de déterminer l'effet produit par de tels regroupements. Dans cette hypothèse, on pourrait peut-être rapprocher l'exemple [2] d'une forme telle que la suivante ([31]), dans laquelle il serait envisageable de poser, entre le SN et le SP mis en rapport par l'intermédiaire de *c'est*, un lien très général, sous-spécifié au plan syntaxique :

(2) En mai 68, on voulait détruire les structures, détruire l'université de papa en quelque sorte. *Les étudiants aujourd'hui qui manifestent, c'est pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles.* [écrit, web]

(31) les manifestations d'étudiants aujourd'hui c'est pour préserver notre modèle social [ex. forgé]

(b) Une seconde piste consisterait à ne pas renoncer trop vite à l'hypothèse d'un lien authentiquement grammatical entre les deux séquences mises en relation.

C'est cette conception que nous tenterons de défendre ici, en nous fondant sur la notion de *dispositif de la rection* telle qu'elle a été définie et explorée par les chercheurs du *Groupe aixois de Recherche en Syntaxe*. L'avantage de cette hypothèse est qu'elle devrait nous permettre de donner à ces structures un statut linguistique précis, et de montrer que, loin de constituer de simples idiosyncrasies, elles se rattachent structurellement à toute une famille de structures voisines.

## 2. Un dispositif de la rection verbale

Rappelons qu'en termes très généraux, on désigne par *dispositif de la rection* « les différents arrangements entre le verbe recteur et ses éléments régis » (Blanche-Benveniste & al. 1990 : 55). Les dispositifs de la rection ont pour spécificité fondamentale d'engager un type particulier de recouvrement entre le niveau macrosyntaxique et le niveau microsyntaxique :

-Au plan macrosyntaxique, les énoncés présentent une *segmentation* en deux séquences successives, l'élément Noyau et un élément satellite (qui peut se réaliser soit comme un élément Prénoyau s'il est antéposé au Noyau, soit comme un élément Postnoyau s'il lui est postposé).

- Au plan microsyntaxique, un *lien de dépendance syntaxique* existe entre le verbe recteur (présent dans la séquence satellite) et l'un de ses éléments régis (réalisé dans le Noyau).

Les dispositifs de la rection constituent ainsi une « famille » de constructions particulière qui, dans leur structure de surface, paraît toujours exploiter certaines formes syntaxiques de la subordination. Celles-ci relèvent de trois types principaux :

**Type 1** : [auxiliaire de dispositif + élément régi singularisé + (pseudo-)relative]

Dispositif de clivage : *c'est ma mère qui est venue*

Dispositif restrictif : *il n'y a que ma mère qui est venue*

Dispositif présentatif : *il y a ma mère qui arrive ce soir*

**Type 2** : [construction conjonctionnelle (*si, quand, lorsque*) + auxiliaire de dispositif + élément régi singularisé]

*Si*-dispositif : *si je dis ça c'est pour ton bien*

*Quand*-dispositif : *quand on dit ça c'est parce qu'on n'a rien d'autre à dire*

**Type 3** : [relative + auxiliaire de dispositif + élément singularisé]

Dispositif de pseudo-clivage : *ce qui me plairait c'est de partir en voyage*

Nous proposerons de décrire nos structures comme un dispositif de la rection relevant du troisième type : elles apparaissent ainsi apparentées aux structures pseudo-clivées, tout en s'en distinguant nettement par certains aspects qui seront évoqués plus bas.

Nous allons à présent montrer que les structures étudiées dans cet article partagent certaines propriétés avec les autres dispositifs de la rection verbale.

### 2.1. Verbe recteur de la construction vs Auxiliaire de dispositif



- Dans notre approche, l'élément recteur des constructions verbales à dispositif n'est jamais la forme *c'est* mais le verbe réalisé dans la séquence présumée « subordonnée ». Soit l'exemple [2], rappelé ici :

(2) Les étudiants aujourd'hui qui manifestent, *c'est* pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles.

Le terme recteur est *manifestent*, contenu dans la séquence initiale *Les étudiants aujourd'hui qui manifestent*. Il est à noter que cette séquence, qui abrite le verbe recteur de la construction, n'est pas assimilable à un SN relativisé ordinaire<sup>4</sup> : dans de nombreux SN, la séquence relativisée, qui constitue une sorte d'expansion du nom, peut être supprimée sans difficulté :

(32) [la personne âgée qui a du mal à marcher] a besoin qu'on l'aide  
→ [la personne âgée] a besoin qu'on l'aide

Mais cela paraît difficile dans nos tournures, qui, après suppression de la pseudo-relative, se retrouveraient, d'après l'analyse que nous proposons, amputées de leur terme recteur :

(33) [La personne âgée qui a du mal à marcher] *c'est* parce qu'elle a de l'arthrose  
→ ? [La personne âgée] *c'est* parce qu'elle a de l'arthrose

Au plan des relations de dépendance microsyntaxique, il est possible de montrer que les énoncés en question constituent bien une seule construction verbale : dans l'exemple [2], le verbe *manifestent* régit son sujet *les étudiants*, ainsi que deux ajouts, l'un temporel (*aujourd'hui*), l'autre lié à l'expression du but (*pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles*) :

(34) [Les étudiants]<sub>Sujet</sub> [aujourd'hui]<sub>Ajout</sub> qui [manifestent]<sub>V.recteur</sub>, *c'est* [pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles]<sub>Ajout</sub>

On pourrait d'ailleurs imaginer que les mêmes éléments de rection soient réalisés sans aucun procédé de segmentation macrosyntaxique, sous la forme d'un dispositif « direct » :

(35) Les étudiants aujourd'hui manifestent pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles

- Le verbe *c'est*, qui a le statut d'un auxiliaire de dispositif, contribue à « verbaliser » l'ensemble de la structure comme ce serait le cas pour une pseudo-clivée ordinaire. La particularité souvent notée de ces auxiliaires est d'être syntaxiquement transparents dans la mesure où ils ne sélectionnent aucun élément de valence en propre (Blanche-Benveniste 2001). En ce qui concerne l'emploi des temps verbaux, on note dans notre corpus que le présent est employé même dans les cas où les faits dénotés appartiennent au passé. Ce phénomène a souvent été relevé à propos de *être* employé comme verbe de dispositif :

(36) Il y a plein d'endroit où les gens étaient encerclés et ne pouvaient pas sortir. C'est dans les livres d'histoire : *toutes les manifestations qui ont dérapé, c'est parce qu'il y avait des nasses et que les gens ne pouvaient pas sortir*". [écrit, web]

(37) Moi, je bois, je fume, et je ne me sens pas mauvaise croyante parce que j'ai eu des histoires avec des hommes non musulmans et avec qui je n'étais pas mariée. Je ne fais pas le ramadan. *Ceux qui l'ont inventé, c'est parce qu'à l'époque il n'y avait rien à manger*. [écrit, interview de la comédienne Loubna Abidar]

## 2.2. Caractère régi de la deuxième séquence

Les séquences conjonctionnelles ou prépositionnelles introduites dans la seconde partie de la structure (*pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles* dans l'exemple [2]) ont systématiquement le statut d'un ajout au verbe recteur. Pour s'en assurer, il convient de

<sup>4</sup>Cf. le terme de « pseudo-relative », employé dans Cappeau & Deulofeu (2001).

vérifier qu'elles possèdent les propriétés d'insertion paradigmatique qui caractérisent les éléments régis dans leur ensemble.

La première propriété à mentionner est la possibilité de pronominaliser ces séquences au moyen de proformes telles que *pourquoi*, *pour cela* ou *dans ce but*:

(38) Les étudiants aujourd'hui qui manifestent, c'est pour cela / dans ce but.

Dans certains exemples de notre corpus la séquence régie est d'ailleurs réalisée par une proforme :

(39) En fait, ceux qui n'aime pas les goths, c'est pour quoi exactement??? [écrit, web]

Seconde caractéristique : la séquence régie peut typiquement se réaliser sous forme de liste contrastive. Comme le notait C. Blanche-Benveniste (2003 : 59), « Les constructions verbales peuvent diffuser leurs modalités sur tous les éléments régis, alors qu'elles n'atteignent pas les éléments non régis ». Il en va bien ainsi des occurrences de notre corpus. Dans l'exemple suivant, le contraste s'opère entre un premier terme donné positivement et un second donné négativement :

(40) Les gens qui mettent la pression pour ça, c'est pour s'occuper de votre gamin pas parce qu'ils veulent vous voir parents. [écrit, web]

Les gens qui mettent la pression pour ça, c'est pour s'occuper de votre gamin pas parce qu'ils veulent vous voir parents.
---

Dans d'autres exemples, c'est le terme négatif qui apparaît en première position :

(41) Et oui, je te le confirme, *tous les gens qui "défendent" ce jeu c'est pas parce qu'ils ont aimé y jouer et ont apprécié son histoire et ses personnages, non, bien sûr, mais parce qu'ils ont des actions* [écrit, web]

tous les gens qui "défendent" ce jeu c'est pas parce qu'ils ont aimé y jouer (...) mais parce qu'ils ont des actions
--

Troisième caractéristique : conformément à ce qui s'observe pour l'ensemble des éléments qui sont sous la dépendance syntaxique d'un verbe recteur, les syntagmes régis illustrés dans nos exemples peuvent être modifiés par un adverbe paradigmatissant comme *uniquement*, *seulement* ou *surtout*. Voici trois exemples où figure un tel adverbe :

(42) Les gens qui en général postent des trucs inutiles de ce genre, c'est uniquement parce qu'ils s'emmerdent (...) [écrit, web]

(43) Les gens qui ne peuvent pas fuir leur problème, c'est seulement parce qu'ils ne courent pas assez vite. [écrit, web]

(44) Ceux qui vont voir une prostituée, c'est surtout parce qu'ils savent qu'ils n'auront pas sur les épaules cette obsession de la performance [écrit, web]

De manière plus générale, on peut vérifier que les éléments qui ont vocation à introduire un élément non régi par le verbe, tels que *puisque*, *vu que*, *étant donné que*, n'acceptent jamais d'entrer dans les tournures étudiées ici, ce qui illustre le fait que le verbe apparaissant dans la première partie de l'énoncé exerce une contrainte sur la sélection de la séquence donnée en fin de structure. Par exemple, à partir de :

(45) Les mecs qui s'arrêtent, c'est parce qu'ils ne trouvent pas le financement de leur film, c'est tout. [web, interview du réalisateur Claude Chabrol]

on n'accepterait pas :

(46) \*Les mecs qui s'arrêtent, c'est puisque / vu qu' / étant donné qu'ils ne trouvent pas le financement de leur film.

De la même façon, si l'on prend quelques exemples dans lesquels il est manifeste que les séquences en *parce que* ou en *pour* ne sont pas sous la dépendance du verbe, on voit qu'ils refusent d'entrer dans nos structures :

(47) Ces gens-là sont irresponsables *pour parler franchement* [séquence portant sur l'énonciation]  
→ \*Les gens qui sont irresponsables c'est pour parler franchement

(48) Ils sont sans doute dans les locaux *parce leur voiture est garée dans le parking* [valeur « justificative » de la séquence en *parce que*]  
→? Ceux qui sont dans les locaux c'est parce que leur voiture est garée dans le parking [induit une interprétation causale assez étrange]

### 2.3. Configuration macrosyntaxique

Au plan de leur macrosyntaxe, les structures étudiées sont proches des pseudo-clivées ou des dispositifs en *Si* dans le sens où elles présentent une organisation à focalisation finale, de type [Prénoyau + Noyau]. C'est donc la séquence régie placée après *c'est* qui constitue ce que nous désignons sous le terme de Noyau, et qui a pour caractéristique d'être dotée d'une modalité interprétable en terme de force illocutoire (valeur déclarative ou interrogative) ; c'est le cas des exemples suivants qui réalisent un élément Noyau interprétable comme une question :

(49) Les chats qui ont un sale caractère, c'est parce qu'ils ressemblent à leur maître ou c'est inné ? [écrit, web]

(50) L1 : T'est du genre frustré toi ...

L2 : Du tout, genre du sud tout simplement.

L3 : *et les gens qui t'insulte alors que tu demandes ou est la banque c'est parce que tu es dans le sud aussi?* [écrit, web, Fil de discussion]

C'est également sur l'élément Noyau que peut porter un verbe modal comme *penser* dans :

(51) les gens qui arrivent à carrément casser leur plume, je pense que c'est surtout parce qu'ils appuient comme des malades [écrit, web, site sur la technique du dessin]

(8) Et puis je pense aussi que ceux qui croient qu'il y a une vie après la mort, c'est parce qu'ils en ont peur. [écrit, web]

## 3. Deux spécificités de la tournure

Si le type d'énoncé décrit ici répond de manière positive aux différents critères qui définissent les dispositifs de la rection, il possède bien évidemment des caractéristiques propres. Nous en évoquerons deux : la première concerne la notion de spécification progressive ; la seconde touche à certains effets sémantiques.

### 3.1. Une tournure qui se distingue du pseudo-clivage

Comme on l'a indiqué, nos structures ont des ressemblances avec les énoncés pseudo-clivés, mais elles s'en distinguent nettement par le fait suivant : rappelons que, dans le cadre méthodologique de l'approche pronominale, le pseudo-clivage est une structure qui a été décrite comme engageant un phénomène de « spécification progressive » (Roubaud 2000) dans le sens où un même élément de la rection du verbe y est typiquement réalisé sous deux formes distinctes à l'intérieur de l'énoncé : une première fois sous une forme pronominale peu spécifiée, puis une seconde fois sous forme lexicale. Dans les exemples suivants, *celles qui* et *tes cousines* exercent la même fonction syntaxique de Sujet par rapport au verbe recteur ; tout comme *ce que* et *des romans* constituent deux formes de réalisation de l'Objet :

(52)[Celles qui]<sub>S</sub> sont là c'est [tes cousines]<sub>S</sub>

(53)[ce que]<sub>Oj</sub>'écris c'est [des romans]<sub>O</sub>

Les structures étudiées ici sont à cet égard bien différentes : d'abord on ne relève aucune contrainte de non-spécification en début d'énoncé, puisque comme on l'a mentionné, les éléments supports de la relative peuvent fort bien être des termes pleinement lexicaux<sup>5</sup>. Par ailleurs, l'effet de double réalisation d'un élément de rection qui caractérise les pseudo-clivées ne s'observe pas ; la séquence régie de gauche et celle de droite réalisent des fonctions syntaxiques toujours différentes : la première est typiquement Sujet ou Objet, et la seconde a une fonction d'Ajout :

(54) [Celles qui]<sub>S</sub> sont là c'est [parce qu'elles l'ont décidé]<sub>Aj</sub>. [écrit, web]

(21) [tout ce que]<sub>Oj</sub>'écris c'est [dans le but de n'avoir, un jour, plus rien à écrire]<sub>Aj</sub>. [écrit, web]

### 3.2. Effet sémantiquecatégorisant

Bien que d'autres types d'effets sémantiques soient possibles, il apparaît que la majorité des emplois recensés<sup>6</sup> possèdent une dimension fortement catégorisante. Nous l'illustrerons à partir de trois sortes d'indices : (1) la valeur générique des déterminants et des proformes, (2) la dimension catégorisante des relatives, et (3) un effet fréquent d'indétermination temporelle.

(1) Les déterminants majoritairement attestés sont les déterminants définis pluriels (*les gens, les mecs, les étudiants, les populations, les publicités, les manifestations, les chats...*), et, dans une moindre mesure, les indéfinis singuliers (*un homme, un cheval, un conflit, une fille...*).

En revanche on ne rencontre jamais de démonstratif (*ce/ces*), de possessif (*mon/mes*), de partitif (*du/de la*) ou d'indéfini pluriel (*des*). De même, les formes qui expriment une quantification sont absentes : *trois, quelques, plusieurs, certains,...*

Comme le rappelle D. Leeman (2015) :

L'article défini singulier ou pluriel et l'article indéfini singulier sont capables d'actualiser le nom de deux façons, soit en lui attribuant une interprétation spécifique (le nom alors réfère à une (ou plusieurs) entité(s) particulière(s)), soit en lui attribuant une interprétation générique (le nom renvoie alors à l'ensemble des entités formant la classe qu'il nomme).

C'est bien cette interprétation générique qui est privilégiée dans la plupart de nos exemples. Cela est particulièrement net pour les déterminants au singulier qui ne réfèrent jamais à des individus spécifiques. Dans les exemples [3] et [1] déjà cités, *un homme qui fait la vaisselle* sert à désigner en fait *n'importe quel homme, tous les hommes qui font la vaisselle* ; de la même manière, *la personne qui a du mal à marcher* ne fait pas référence à une personne singulière et individuée mais vaut pour *toutes les personnes qui ont du mal à marcher* :

(3) un homme qui fait la vaisselle c'est parce qu'il travaille dans un bar tandis qu'une femme qui fait la vaisselle c'est tout simplement une femme. [écrit, web]

(1) la personne qui a du mal à marcher c'est parce qu'elle a de l'arthrose + ou c'est parce qu'elle a fait un AVC [oral, web, interview d'un médecin gériatre]

(55) donc un conflit qui se termine une grève qui se termine c'est forcément parce qu'à un moment les pouvoirs publics a- ont ont tout lâché quoi [oral, débat télévisé, Alain Marschall, BFMTV, 7 juin 2016]

<sup>5</sup> Si certaines pseudo-clivées non prototypiques peuvent également être introduites par un élément lexical, il s'agit toujours d'un lexème sémantiquement peu spécifié tel que *chose, truc,...* Par exemple : « le truc qui me fait craquer, c'est les belles dents » [écrit, web].

<sup>6</sup> C'est le cas des structures en « qui », qui sont seules décrites ici.

(56) Je pense qu'un cheval qui a mauvais caractère, c'est parce qu'il a ses raisons d'avoir mauvais caractère. [écrit, web]

Les supports réalisés par une proforme appellent la même remarque : la forme plurielle *ceux* est la plus courante et induit le plus souvent une interprétation personnelle, proche de *les gens*. Les proformes au singulier (*ce, celui, celle, quelqu'un*) ont une signification générique ; par exemple :

(57) Un pseudonyme ou un avatar est effectivement le reflet d'une partie de la personnalité d'une personne. Quelqu'un qui a tel avatar, c'est parce qu'il aime telle couleur, ou telle autre, qu'il est dans cet état d'esprit (avatar triste, avatar joyeux, avatar clair ou sombre...). [écrit, web]

(58) Chez nous, quelqu'un qui "fait de la politique", c'est parce qu'il milite à gauche. [écrit, web]

(59) Celui qui ne se console pas c'est parce qu'il ne veut pas [écrit, web]

Pour les supports nominaux comme pronominaux, la relative fréquence des prédéterminants *tous* et *tout* peut en outre être signalée. Voir les exemples [4], [5], [9], [10], [17], [20], [21], [25], [36],[41], ainsi que :

(60) Tout c'qu'on s'fait c'est parce qu'on s'aime. [Sammy Willcox, titre de chanson, 1994]

(2) On relève en outre que le caractère nominalisant de la relation qui s'instaure entre le sujet et le verbe (dans le cas des formes en *qui*) induit, lorsqu'il est couplé à la valeur générique du nom, un effet fortement catégorisant par lequel le locuteur semble « singulariser » un groupe d'individus, en l'opposant à l'ensemble des autres par la mention d'une propriété saillante : par exemple, dans l'exemple [1], lorsqu'il mentionne *la personne qui a du mal à marcher*, le médecin gériatre paraît isoler à l'intérieur d'une classe spécifique l'ensemble des personnes qui ont des problèmes de locomotion, et instaurer de ce fait une opposition virtuelle avec l'autre classe : celle des personnes valides.

De même, en [2], le locuteur semble créer une sous-catégorie parmi l'ensemble des étudiants, celle des « étudiants manifestants », qui seront assez naturellement opposables à la sous-catégorie contraire, celle des « étudiants non manifestants ». On note à ce propos que dans bon nombre d'exemples, il paraît possible de faire référence à « l'autre » sous-classe, non explicitement désignée, en mentionnant simplement *les autres*, ce qui confirme la dimension catégorisante et oppositive induite par la structure. Par exemple :

(61) Les étudiants aujourd'hui qui manifestent, c'est pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles. Les autres sont convaincus que le gouvernement ira quoi qu'il arrive jusqu'au bout de sa réforme [forgé, d'après ex.2]

(62) Ceux qui galéraient en général c'était parce qu'ils s'y prenaient mal. Les autres avaient en revanche appris à faire les choses avec méthode et application. [forgé, d'après ex. 14]

(63) Ceux qui croient qu'il y a une vie après la mort, c'est parce qu'ils en ont peur. *Ce qui ne signifie pas forcément que les autres n'en ont pas peur.* [forgé, d'après ex. 56]

Dans d'autres dispositifs (dispositif direct, *Si*-dispositif), cette dimension sémantique de sous-catégorisation semble moins manifeste et rend une éventuelle suite en *les autres* moins aisément interprétable :

(64) Les étudiants manifestent aujourd'hui pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles. ?*Les autres* sont convaincus que le gouvernement ira quoi qu'il arrive jusqu'au bout de sa réforme [forgé, d'après ex.2]

(65) Si les étudiants manifestent aujourd'hui c'est pour qu'on ne touche pas aux structures actuelles. ?*Les autres* sont convaincus que le gouvernement ira quoi qu'il arrive jusqu'au bout de sa réforme [forgé, d'après ex.2]

(3) Enfin (mais de manière moins absolue) on relève que les procès décrits par les tournures à l'étude tendent à s'inscrire dans une forte indétermination temporelle, ce qui contribue à renforcer l'impression de généricité. Le verbe recteur est régulièrement conjugué à un temps

d'aspect non accompli (présent, imparfait) sans aucun ajout temporel à valeur ponctualisante. Le passé composé est marginal (3 occurrences sur l'ensemble des exemples), et lorsqu'il est employé, il tend à rester indéterminé temporellement :

(36) Il y a plein d'endroit où les gens étaient encerclés et ne pouvaient pas sortir. C'est dans les livres d'histoire : *toutes les manifestations qui ont dérapé, c'est parce qu'il y avait des nasses et que les gens ne pouvaient pas sortir.* [écrit, web]

Comme le rappelle Anscombe (2002), les phrases génériques à effet typifiant « se combinent généralement (!) avec des expressions adverbiales comme *généralement, normalement, habituellement, en général, d'une façon générale.* » De fait, la plupart des occurrences relevées sont compatibles avec l'emploi de tels adverbes. Dans les deux exemples suivants, on trouve l'emploi de *en général* ou *bien souvent* :

(14) Et ceux qui galéraient en général c'était parce qu'ils s'y prenaient mal [écrit, web]

(66) Comme je l'ai dit dans le point précédent, bien souvent, les gens qui n'ont pas le temps c'est juste parce qu'ils ne définissent pas de priorités et se laissent bouffer par un tas de distractions inutiles dont ils pourraient très bien se passer ! [écrit, web]

En conclusion à ces quelques remarques, on peut faire l'hypothèse que la structure sera reçue de façon moins naturelle si elle implique des entités fortement individualisées et qui s'inscrivent dans des procès temporellement situés. De fait, la différence est sensible entre les exemples :

(67) Les gens qui viennent à Lille ou dans mon auberge, c'est pour manger local. [écrit, web]

(68)?? Ta sœur qui est venue à Lille la semaine dernière, c'est/c'était pour manger local [ex. forgé]

Il est remarquable que les autres dispositifs de la rection qui ont été recensés par notre équipe ne présentent aucune contrainte similaire. Le cas des dispositifs en *Si* (Sabio2013) est tout particulièrement éclairant puisqu'il a vocation, tout comme la structure décrite dans cet article, à singulariser des éléments de rection qui expriment la cause ou le but. Or on aurait aussi aisément, sous forme de *Si*-dispositif, des énoncés à valeur générique et à valeur spécifique :

(69) Si les gens viennent à Lille ou dans mon auberge, c'est (généralement) pour manger local. [interprétation générique]

(70) Si ta sœur est venue à Lille la semaine dernière, c'est/c'était pour manger local [interprétation spécifique]

#### **4. Conclusion : un dispositif de la rection à « relative générique / catégorisante » ?**

Les structures qui ont été décrites dans cet article paraissent entrer dans la classe syntaxique des dispositifs de la rection verbale. En cela, elles impliquent l'existence d'un lien syntaxique tout à fait « classique » entre un verbe recteur et les éléments qu'il régit. Comme tous les dispositifs, elles illustrent également un type de configuration macrosyntaxique particulière entre le verbe recteur, qui apparaît à l'intérieur d'une séquence satellite (en l'occurrence le Prénoyau) et l'élément singularisé par le dispositif, qui forme le Noyau.

Mais les énoncés en question se distinguent des autres dispositifs par plusieurs faits remarquables : tout d'abord, ils ne sont pas compatibles avec tous les types d'éléments régis puisqu'ils sont surtout attestés en tant qu'Ajouts, dans le domaine de l'expression du but ou de la cause<sup>7</sup>. Par ailleurs, les énoncés faisant usage de ce dispositif induisent souvent un effet sémantique générique/catégorisant qui n'est pas observé dans les autres types. On conçoit que

<sup>7</sup> Il est à noter que cette limitation avait déjà été relevée pour les *Si*-dispositifs (Sabio 2013).

le poids de cette double contrainte condamne la tournure à ne pouvoir être employée que dans des conditions syntactico-sémantiques hautement spécifiques : ceci explique sans doute sa relative discrétion, dans les corpus comme dans les études linguistiques.

## Bibliographie

Anscombe J.-C., 2002, « La nuit, certains chats sont gris, ou la généralité sans syntagme générique », *LINX*, 47, 13-30.

Blanche-Benveniste C., 2001, « Auxiliaires et degrés de verbalité », *Syntaxe et Sémantique 3, Les grammaires du français et les « mots-outils »*, Presses universitaires de Caen, 75-97.

Blanche-Benveniste C., 2002, « Macro-syntaxe et micro-syntaxe : les dispositifs de la rection verbale », H.L. Andersen & H. Nølke (eds.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne, Peter Lang, 95-115.

Blanche-Benveniste C., 2003, « Le recouvrement de la syntaxe et de la macro-syntaxe », A. Scarano (a cura di), *Macro-syntaxe et pragmatique. L'analyse linguistique de l'oral*, Roma, Bulzoni, 53-75.

Blanche-Benveniste C., Bilger M., Rouget C., van den Eynde K., Mertens P., 1990, *Le français parlé, études grammaticales*, Paris, Éditions du CNRS.

Cappeau P. & Deulofeu J., 2001, « Partition et topicalisation : il y en a 'stabilisateur' de sujets et de topiques indéfinis », *Cahiers de praxématique*, 37, 45-82.

Gadet F., 2013, « Compte rendu de l'ouvrage *La grammaire de la période*, Groupe de Fribourg, Peter Lang », *Langage et société*, 144.

Leeman D., 2015, *Les déterminants du nom en français: syntaxe et sémantique*, PUF, coll. Linguistique nouvelle.

Roubaud M.-N., 2000, *Les constructions pseudo-clivées en français contemporain*, Paris, Champion.

Sabio F., 2011, *Syntaxe et organisation des énoncés, observations sur la grammaire du français parlé*, Mémoire d'HDR, non publié.

Sabio F., 2013, « Chapitre 8 : Les séquences en Si dans les corpus oraux », in J.-M. Debaisieux (dir.), *Analyses linguistiques sur corpus : subordination et insubordination en français*, Hermes / Lavoisier, Paris, 317-362.